

Innovation / Expérimentation en poésie. Textes rassemblés par Jean-Pierre Bobillot. Revue Recherches & Travaux, n° 66, Grenoble, ELLUG, 2005. Un vol.

Le volume *Innovation / Expérimentation en poésie*, publié par la revue *Recherches et Travaux*, regroupe, pour une bonne part, les actes du colloque du même nom, tenu à l'Université Stendhal – Grenoble³ en 2002. La présentation de Jean-Pierre Bobillot conduit une subtile et érudite problématisation de l'intitulé, rompant avec la dichotomie du sens commun assimilant l'expérimentation à la science et l'idéalisation à la poésie, dichotomie que le champ sémantique de la notion même d'expérience, désignant à la fois le protocole donnant lieu à une observation et « le fait d'éprouver quelque chose, considéré comme un enrichissement de la connaissance », ainsi qu'il le rappelle à propos, est de nature à déjouer.

L'un des grands mérites de ce volume est à nos yeux de ne pas s'être cantonné à la poésie contemporaine : dans la première section « Avant le XX^e siècle », Nathalie Rizzoni évoque par exemple en Charles-François Pannard, qui pratiquait le calligramme et les vers en écho au XVIII^e siècle, un précurseur de l'*Oulipo*. Dans la deuxième section « Fondations, Ruptures », la remarquable contribution d'Isabelle Krzykowski, « Manifestes et expérimentations », montre que l'aporie entre théorie et pratique, qui pourrait grever le manifeste, étudié ici comme un genre à part entière, se résout justement en son cadre « où sont décrits les processus, ou du moins les procédés de l'expérience, mais aussi celui où les premières expériences sont réalisées » (p. 89). Beckett, la poésie concrète, Dada et la revue *L'infini* font également l'objet d'analyses perspicaces. La dernière section (articulée à la précédente par un poème assez virtuose d'Alain Robinet), « Interprétations, Lectures », invite à découvrir ou à mieux saisir les enjeux d'écritures contemporaines comme celle de Julien Blaine et de Bernard Heidsieck. Ainsi, la très belle étude de Mathilde Martin, qui clôt le volume, fouille, non sans grâce, la poétique de l'hésitation à l'œuvre chez ce dernier poète. Son « désir éperdu de communication », « désir physique », dans « sa fonction conative essentielle », parvient à incarner la dimension dialogique de la poésie, tordant le cou au cliché du monolinguisme de la muse, et à porter une authentique intersubjectivité, celle que Paul Celan, dans sa traduction de *La Jeune Parque*, avait révélée et accentuée dans ce poème faussement monologique.

Un volume donc riche et documenté, qui incite à découvrir les actes du colloque tenu à Grenoble en 2007 sur *Science et littérature*, que la présente publication annonce et pour lequel il offre déjà des clés d'analyse.

Thomas VERCRUYSSÉ